

le stéphanois



243 1^{ER} FÉVRIER - 22 FÉVRIER 2018

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

De l'or dans les poubelles p. 4 et 5

Chaque époque se caractérise par sa manière de produire et de traiter ses déchets. La nôtre en a fait une industrie lucrative.

Feu de tout bois p. 6

Comment marche la chaufferie biomasse du parc Youri-Gagarine? Un mode de chauffage à la fois économique et écologique.

Par ici la sortie p. 18 et 19

La ludothèque organise vendredi 23 février un jeu d'évasion (escape game) dont le thème est le « laboratoire clandestin ».

Internaute : combien sur la touche ?

Pour beaucoup, internet est un outil qui facilite la vie. Mais il peut aussi créer de l'exclusion... quand il ne pose pas un certain nombre de questions liées à la santé et à la démocratie. **p. 10 à 13**



JEUNESSE

Le Junior est sorti !

Le huitième numéro du *Stéphanois Junior*, journal d'information destiné aux ados (CM2 et collégiens), sera distribué dans les collèges et les Animalins courant février. Au sommaire de cette édition préparée avec les élèves du collège Maximilien-Robespierre : une bande dessinée relatant une enquête scientifique sur un étrange clown ; un dossier sur les notes ; l'interview d'un psychiatre sur les liens entre pouvoir et folie... Entre autres choses à lire et à dévorer !



RYTHMES SCOLAIRES

À l'écoute des parents

Le maire Joachim Moyse est allé à la rencontre des parents d'élèves en ce début d'année. Il leur a demandé leur avis sur la semaine de quatre jours et demi, actuellement en vigueur dans les écoles stéphanoises. Suite à ces rencontres et à l'avis rendu des parents d'élèves élus, la Ville a entamé une réflexion sur un retour ou non à la semaine de quatre jours en septembre 2018.



CONTOURNEMENT EST

Allers et retours

Le 17 janvier dernier, les Villes de Saint-Étienne-du-Rouvray et d'Oissel-sur-Seine ont déposé un recours gracieux auprès du Premier ministre, du ministre de la Transition écologique et solidaire et de la ministre des Transports contre le décret du 14 novembre 2017 déclarant d'utilité publique les travaux de construction du contournement Est de Rouen. Parmi les principaux motifs retenus, les deux communes ont insisté sur le manque d'indépendance du rapport rendu par la commission d'enquête qui n'a tenu aucun cas des réserves de l'Autorité environnementale qui faisaient état d'impacts probables sur l'environnement, le cadre de vie et la santé des habitants au voisinage de l'infrastructure. Les Villes maintiennent leur opposition à ce projet qu'elles considèrent encore et toujours comme « anachronique, source de nuisances irréversibles et de gâchis financier ».



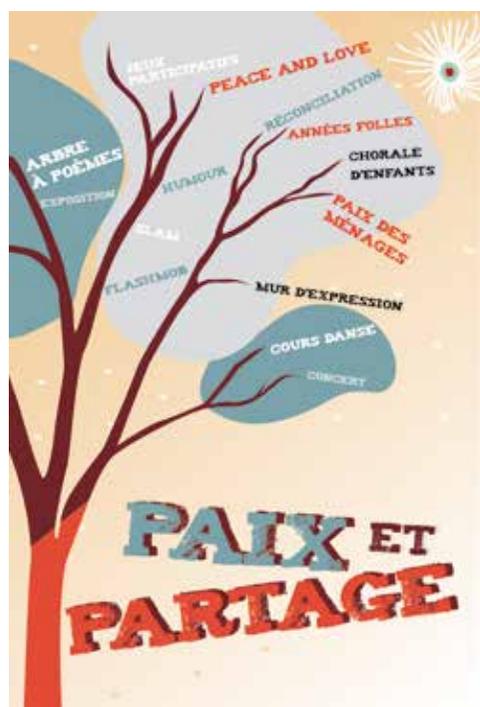


CONSERVATOIRE Grand plateau

Jeudi 18 janvier, une partie des élèves et des enseignants du conservatoire était sur la scène du Rive Gauche pour un concert exceptionnel avec un plateau de choix. Au programme notamment, les classes de saxophone et de percussions, l'orchestre à cordes, les classes de formation musicale, la chorale des adultes, les élèves des classes à horaires aménagés danse et l'atelier chorégraphique de danse contemporaine. « *Et parce que cette soirée était destinée à adresser des vœux de paix et de partage, nous avons eu le bonheur d'écouter nos amis musiciens de Nordenham, ville sœur, ainsi que la fanfare Cuivrai et l'atelier derbouka du centre socioculturel Georges-Brassens* », précise Lucie Brière, la directrice du conservatoire.

ÉVÉNEMENTS

Paix et partage



Du 5 au 23 février, l'espace Georges-Déziré s'anime autour des valeurs de paix et de partage. Un temps pour se retrouver et échanger autour de nombreuses animations artistiques, créatives et ludiques. Au programme notamment, une soirée cabaret, un atelier d'écriture, un concert de piano et un flashmob auquel chacun est invité à participer le 21 février à 17 heures dans le square de l'espace Georges-Déziré. Pour se préparer à ce rassemblement festif, la vidéo de la chorégraphie est en ligne sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr

INFOS Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Tél. : 02 35 02 76 90. Le programme complet est téléchargeable sur saintetiennedurouvray.fr



À MON AVIS

Nos quartiers bougent, notre ville change

Tout le monde peut constater la mutation urbaine de Saint-Étienne-du-Rouvray engagée depuis longtemps déjà. Celle-ci permet l'amélioration continue de la qualité de vie pour toutes et tous et constitue une préoccupation majeure pour notre équipe municipale.

Celle-ci se traduira en 2018 par la livraison de plus de 80 nouveaux logements par le Foyer stéphanois dans les quartiers Marc-Seguïn et Saint-Yon. De même, dans le quartier de la Cité des familles, d'importants travaux de construction et de rénovation seront réalisés par les bailleurs ICF et Habitat 76 dès cette année. Autre exemple, le programme de rénovation urbaine du quartier du Madrillet doit permettre de nous orienter vers une nouvelle phase de qualification de la vie commerciale synonyme d'une plus grande qualité du cadre de vie.

Pour accompagner ces évolutions, le partenariat avec les services de l'État, de la Métropole et de tous les acteurs concernés est indispensable. Je sais pouvoir compter sur eux pour nous accompagner dans nos projets urbains.

Joachim Moysse

Maire, conseiller régional



Directeur de la publication :
Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :**

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Laurent Derouet. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E.B.), Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.) **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

TRI SÉLECTIF

Vos poubelles valent de l'or !

Trier ses poubelles, c'est bon pour l'environnement. Mais c'est aussi bon pour le portefeuille puisque la valorisation des déchets recyclés génère des recettes qui allègent la facture des collectivités. Explications.

Les coulisses de l'info

Depuis un an, les sacs jaunes (matériaux recyclables) ont doublé de volume dans beaucoup de foyers. En cause les plastiques désormais recyclables dans presque toutes leurs déclinaisons : pots de yaourt, emballages, films, etc. Mais entre le besoin d'alimenter l'industrie du tri et la nécessité de réduire les déchets, où mettre le curseur ?

Il y a de l'or dans nos poubelles ! Celui qui le dit, c'est Philippe-Loïc Jacob, dans son livre *Green is the new gold*. Lui, c'est le président d'Eco-Emballages – rebaptisé Citéo – le principal éco-organisme agréé par l'État pour organiser, superviser et accompagner le recyclage des emballages ménagers. En France, cette filière représente, entre la collecte et le tri, plus de 28 000 emplois avec une valorisation globale dépassant déjà, il y a deux ans, les 250 M€. Comme le souligne Antoine Compagnon, professeur au Collège de France (lire ci-contre), on assiste « à la fin d'une parenthèse où le déchet n'avait plus de valeur dans une société d'hyperconsommation ».

Il n'empêche, un travail pédagogique doit être mené au quotidien sur le terrain par les équipes du Smédar (Syndicat mixte d'élimination des déchets de l'arrondissement de Rouen) : « Il existe une prise de conscience citoyenne en matière de tri, mais certains ont

encore le réflexe de se dire qu'une fois posées sur le trottoir, les poubelles, ce n'est plus leur affaire », regrette Armelle Sicot, la directrice de communication d'un organisme qui a traité sur l'écopôle Vesta du Grand-Quevilly plus de 460 000 tonnes de déchets en 2016.

5,9 M€ de recettes

Seulement voilà, puisque chaque foyer doit payer une taxe d'enlèvement des ordures ménagères, la tentation est grande, en sortant sa poubelle, de s'en laver les mains. « Il y a un coût pour le particulier, mais il serait sans doute plus important sans les recettes générées par le tri sélectif », assure Éric Mauger, directeur de l'exploitation au Smédar. En 2016, les 39 000 tonnes de déchets recyclés par le centre de tri ont généré 5,9 M€ de recettes, entre la vente des matériaux (verre, papier, acier...) et les subventions versées par les éco-organismes. Sans compter les 71 000 tonnes de déchets





verts transformées en compost et en bois destiné aux chaufferies. « Cela permet de facturer aux collectivités le traitement de la tonne de déchets recyclables à 0 €, contre 100 € pour une tonne d'ordures ménagères à incinérer. Au final, l'argent économisé par les collectivités, c'est autant d'impôts que le contribuable n'a pas à régler », continue Éric Mauger.

« Les habitants, premier maillon de la chaîne »

Et même si les ordures ménagères (315 000 tonnes en 2016) sont également valorisées sous forme d'énergie (chauffage et électricité) et de mâchefer (70 000 tonnes environ), l'objectif affiché est bien de les voir diminuer en augmentant la qualité du tri dans les 164 communes du périmètre du Smédar. Car si 50 % des déchets ménagers sont recyclables, seulement 20 % sont actuellement triés. « Les habitants sont

le premier maillon de la chaîne », insiste Armelle Sicot. D'autant plus que, dans le même temps, les industriels sont incités, via des taxes sur leurs emballages, à en diminuer l'utilisation et le poids. Cette réduction à la source devra donc être compensée. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui a poussé le Smédar à investir 5 M € pour moderniser son centre de tri afin d'accepter l'ensemble des produits plastiques (pots, films, sachets...) depuis l'année dernière. Avec des effets mesurables, mais encore insuffisants : « Cela représente une hausse de 5 % des déchets recyclables collectés en 2017, détaille Éric Mauger. Mais on peut faire mieux... » ■

▲ En 2016, les 39 000 tonnes de déchets recyclés par le centre de tri ont généré 5,9 M€ de recettes, entre la vente des matériaux (verre, papier, acier...) et les subventions versées par les éco-organismes.
PHOTO : J.L.

INTERVIEW

Le chiffonnier, premier « trieur sélectif »

Professeur au Collège de France et auteur de l'ouvrage les *Chiffonniers de Paris*, ed. Gallimard Antoine Compagnon évoque ce XIX^e siècle où « rien ne se perd ».

Qui sont ces chiffonniers qui parcourent les rues la nuit ?

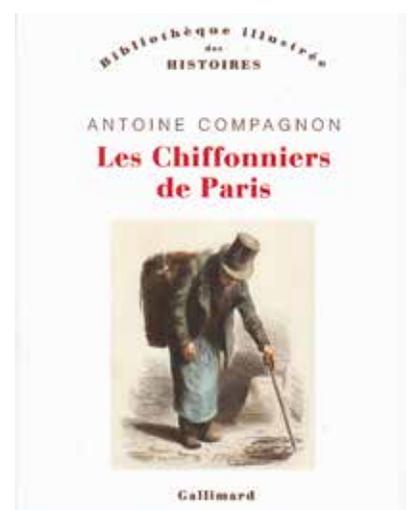
Chiffonnier, c'est un des petits métiers de l'époque. Si le chiffon usé revendu pour fabriquer du papier lui a donné son nom, il récupère aussi le verre, les clous, les os même, sculptés comme boutons ou formant le combustible des allumettes.

Quelle place occupe-t-il dans la société ?

Son rôle est essentiel à la propreté de la ville, mais il est contrôlé car son image inquiète parfois. Il est le maillon indispensable de ce qu'on appellerait aujourd'hui une économie circulaire où la notion de déchet n'a pas lieu d'être car tout est recyclé.

L'utilisation de la pulpe de bois et l'apparition de la poubelle en 1883 le condamnent. De quelle manière ?

Les fabricants de papiers n'ont plus besoin de chiffons, et la société veut des rues plus propres, symbolisées par la poubelle. Un objet contre lequel vont se battre les chiffonniers car à l'intérieur tout se mélange, se brise... C'est en quelque sorte la naissance du déchet moderne.



ÉNERGIE

Chaufferie biomasse : mode d'emploi

Économique et écologique, la chaufferie biomasse mise en service en octobre 2017 dans le parc Youri-Gagarine dispense ses bienfaits à la piscine Marcel-Porzou, au gymnase du Cosum et au groupe scolaire Paul-Langevin. Comment fonctionne-t-elle ?

« **C**a s'allume comme une cheminée ou un poêle à bois, avec un briquet et un bout de carton », précise Laurent Motte, responsable des départements d'exploitation chez Engie Cofely et qui veille au bon fonctionnement de la chaufferie biomasse située au sein du parc omnisports Youri-Gagarine. Le principe est donc simple mais la technologie mise en œuvre permet à la Ville d'avoir à sa disposition un outil à la fois efficace et qui préserve l'environnement.

Feu de tout bois

Tout commence par le silo enterré, chargé de recueillir le combustible de la chaufferie. « Le bois utilisé est issu de la filière régionale », insiste Laurent Motte. Un mixte d'arbres arrachés lors des tempêtes, de campagne d'élagages ou encore du renouvellement du parc forestier. « La qualité du bois participe

du bon fonctionnement de l'équipement. » Dans le silo, étanche à l'eau mais surtout pas à l'air car la poussière de bois est explosive, un extracteur se charge d'alimenter la chaudière. Durant cet acheminement mécanique, un capteur contrôle l'humidité du bois afin d'adapter le mode de combustion idéal. « L'autre atout de cette chaufferie, c'est qu'elle est en interaction avec les bâtiments auxquels elle est reliée de sorte que la puissance dégagée s'adapte en permanence aux besoins réels. Aucun risque par conséquent de chauffer à pleine puissance des bâtiments vides », explique Laurent Motte.

Fumée blanche

En bout de chaîne, il s'agit de traiter la production importante de cendre et de poussière. Le dispositif comprend trois étapes. D'abord, les cendres sont recueillies dans des tiroirs

situés sous la chaudière et sont valorisées en partie comme engrais. Ensuite, un dépoussiéreur se charge d'isoler et de récupérer les poussières les plus grosses d'un calibre de 150 mg/Nm³. Enfin, les fumées sont traitées car elles sont chargées en particules fines. « Un électrofiltre permet alors de rejeter une fumée au sein de laquelle les particules sont d'une taille égale ou inférieure à 30 mg/Nm³ alors que la réglementation fixe un seuil de sécurité à 50 mg/Nm³ », précise Laurent Motte.

Depuis octobre 2017, cette chaufferie biomasse d'une puissance de 500 kW permet d'assurer une mixité de combustible bois d'au moins 85 % sur l'année. Les chaudières gaz du gymnase Cosum, du groupe scolaire Paul-Langevin et de la piscine Marcel-Porzou ont néanmoins été conservées en cas de besoin.

« Nous avons songé à engager ce projet de construction d'une chaufferie biomasse dans le cadre des travaux de réhabilitation de la piscine Marcel-Porzou, avec le souci de ne pas chauffer que le centre nautique, rappelle Patrick Morisse, adjoint en charge des bâtiments municipaux. Pour la Ville, il s'agissait d'inscrire cet équipement dans la suite logique du marché public de performance énergétique que nous avons mis en place en 2012 avec la société Cofely et qui doit nous permettre d'atteindre une réduction de près de 23 % de la facture énergétique municipale. Notre volonté demeure enfin de poursuivre une démarche

écologique dans l'esprit des engagements de la Cop 21 afin d'assurer un meilleur confort et une meilleure qualité d'accueil dans les bâtiments municipaux. »

« La chaufferie biomasse prend en compte le traitement des fumées et des cendres afin de préserver au maximum la qualité de l'air. »

PHOTO : J.-P. S.



URBANISME

Foyer, doux foyer

D'ici la rentrée 2018, ce ne sont pas moins de 86 nouveaux logements que le Foyer stéphanois proposera à la location sur les quartiers Saint-Yon et Marc-Seguin.



LE GROS ŒUVRE EST ACHEVÉ DEPUIS UN MOMENT POUR LES DEUX PROGRAMMES PORTÉS par le Foyer stéphanois qui comprennent respectivement 44 logements sur le quartier Saint-Yon, rue Lucien-Bonnafé, et 42 logements sur le quartier Marc-Seguin, rue André-Babin. La livraison de ces logements exclusivement locatifs devrait se dérouler entre juillet et septembre 2018. « À Saint-Yon, on commence à poser les cloisons avec l'objectif de mettre en place un appartement témoin décoré dès la fin mars ou début avril. Les appartements seront ainsi répartis avec 12 T2, 16 T3 et 16 T4 », précise Alain Lemeille, chargé d'opérations au Foyer stéphanois. « Sur le quartier Marc-Seguin, les menuiseries extérieures sont posées, les logements sont à 80 % de ravalement le long de la rue Marc-Seguin et pour les collectifs le long de la voie nouvelle, la réalisation des enduits a débuté fin janvier pour une durée de cinq à six semaines. À ce rythme, nous sommes en mesure d'envisager une livraison des appartements pour septembre 2018. Dans

le détail, ce programme comprend 8 T2, 20 T3, 13 T4 et 1 T5 », explique Alain Lemeille.

▲ Les 82 logements du Foyer stéphanois devraient être livrés entre juillet et septembre 2018.
PHOTO : J. L.

De nouvelles voies

Du côté du nouvel axe de voirie qui fera à terme le lien entre la rue de Paris et la rue Marc-Seguin, une fois les travaux de raccordement des nouveaux logements au réseau GRDF achevés, la Ville prendra en charge la finition de cette voie avec la mise en place d'un enrobé de propreté. Enfin, toujours sur ce même secteur Seguin, le maire Joachim Moyse annonce qu'« un contact a été pris auprès d'un nouveau promoteur » pour la parcelle située le long de la rue de Paris. Cette première tranche s'était retrouvée disposée à accueillir de nouveaux projets après que le promoteur Nacarat avait signifié son retrait à la Ville à la mi-juillet 2017. ■

PLUS D'INFOS Le Foyer stéphanois, 42 bis avenue Ambroise-Croizat. Tél. : 02 32 91 93 20.

LEADER PRICE

Des violences inacceptables

Les élus stéphanois condamnent avec la plus grande fermeté, les agressions commises, mardi 23 janvier, à l'encontre de personnels du supermarché Leader Price, de l'espace commercial Renan. « Ces agissements inacceptables, perpétrés par quelques individus masqués, ont immédiatement conduit la Ville à interpellier le procureur de la République afin que les suites judiciaires qui s'imposent puissent être données », précise le maire Joachim Moyse.

Parallèlement, des représentants de la Ville sont allés à la rencontre des commerçants situés à proximité afin de les assurer du travail conjoint mené par la police nationale et municipale en vue d'assurer la plus grande tranquillité publique possible sur ce secteur.

Suite à ces actes de violences, le magasin a été momentanément fermé.

STADE CÉLESTIN-DUBOIS

Perte de terrain

Samedi 20 janvier, un affaissement est apparu sur le nouveau terrain de foot synthétique du stade Célestin-Dubois. Si le trou d'environ 3 mètres de diamètre est bien visible, il est encore difficile d'en estimer la profondeur. Le site a été sécurisé par des barrières et des études sont en cours pour déterminer les causes de cet affaissement. Jusqu'à nouvel ordre, l'accès du terrain aux membres du club et au public demeure interdit et l'inauguration prévue samedi 3 février est ajournée. La rédaction du *Stéphanois* reviendra sur ce sujet dans une prochaine édition et sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr

BOOTCAMP STÉPHANAIS

Plus vite, plus haut, plus fort

Judi 22 février, le service des sports de la Ville organise la deuxième édition du Bootcamp stéphanois, un rendez-vous destiné aux amateurs de sport intensif en plein air. « Pour les participants associés en binôme, il s'agit de se défouler, de s'évaluer, d'aller au bout d'eux-mêmes et aussi de s'amuser, explique Cédric Solignac, responsable adjoint des activités terrestres. Pour nous, le plus important, c'est aussi de transposer en extérieur des activités que nous proposons la plupart du temps au sein de la salle de remise en forme. » Concrètement, le terrain de jeu des participants à ce bootcamp stéphanois s'étendra sur l'ensemble du parc omnisports Youri-Gagarine. « Les activités seront réparties sur quatre sites et seront encadrées par des éducateurs sportifs de la Ville à raison de vingt minutes par atelier avec du cardio et du renforcement musculaire », précise Cédric Solignac. Les structures et les reliefs du parc omnisports Youri-Gagarine deviendront alors autant de supports pour tester son équilibre, sa force et son endurance.

Les inscriptions sont ouvertes exclusivement aux adhérents inscrits aux activités de remise en forme en individuel ou en collectif avec la possibilité pour chaque participant d'inviter un ami ou un membre de sa famille à le rejoindre.

PRATIQUE Bootcamp stéphanois, jeudi 22 février. Accueil du public à 18 h 15. Début des épreuves à 18 h 30 jusqu'à 19 h 50. Inscription gratuite auprès des services de la piscine Marcel-Portzou à partir de 14 ans. En cas de fortes intempéries, le bootcamp se déroulera au sein de la salle festive.



Dans les communes de plus de 10 000 habitants, le recensement est organisé auprès d'un échantillon de 8 % des logements, tandis que dans les communes plus petites le recensement reste exhaustif.

PHOTO : G. V.



RECENSEMENT

Les bons comptes

Depuis la mise en place du recensement annuel en 2004, les chiffres de la population sont publiés et décryptés tous les mois de décembre. Comment ces données sont-elles calculées et sont-elles toutes aussi pertinentes ?

GUETTÉS ET DÉCRYPTÉS, LES CHIFFRES DE LA POPULATION FRANÇAISE CONSTITUENT UN INDICE DE BONNE SANTÉ POUR LES RÉGIONS, LES DÉPARTEMENTS ET LES MÉTROPOLIS. À l'échelle communale, ce chiffre est d'autant plus essentiel qu'il est lié à la participation de l'État au budget municipal. Mais quel crédit peut-on attribuer à ces données qui sont publiées avec deux ans de décalage par rapport à la période de recensement ?

« Depuis 2004, nous procédons à un recensement annuel dans les communes de plus de 10 000 habitants auprès d'un échantillon de 8 % de logements, explique Stève Lacroix, chef du service statistiques à l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) de Rouen. Ainsi quand on compare les chiffres publiés d'une année sur l'autre, on ne prend en compte qu'une tranche de 8 % par rapport à une autre tranche de 8 %. En revanche, les évaluations sur cinq ans sont plus pertinentes parce qu'elles s'appliquent à un taux de sondage

de 40 % », insiste Stève Lacroix.

À Saint-Étienne-du-Rouvray, l'évaluation 2010-2015, publiée en 2017, indique que la population légale est passée de 28 601 à 28 949 habitants soit une augmentation de + 0,3 %. Pourtant, lorsque l'État attribue des subventions, il continue à s'appuyer sur des comparaisons annuelles. À Saint-Étienne-du-Rouvray, les services de l'État retiendront donc une baisse de 311 personnes entre les chiffres de la population légale de 2014, soit 29 260 habitants, et les résultats de 2015, soit 28 949.

De son côté, l'Insee fait en sorte d'affiner ces résultats, au plus près des réalités de terrain et des mouvements de population. « Nous coproduisons avec les communes un répertoire d'adresses (Répertoire d'immeubles localisés-RIL) qui prend en compte notamment les permis de construire et les fichiers de La Poste. » Au final, si le recensement annuel n'est pas remis en cause, l'interprétation des résultats chaque année demeure sujette à caution. ■

À huit contre quarante

Figure(s) de danse

Le dispositif des classes à horaires aménagés danse (Chad) se poursuit en 2018-2019 à destination des enfants à partir du CE2 jusqu'à la 3^e. Une réunion d'information se tiendra le 6 février à l'école Joliot-Curie 2.

« **À** Saint-Étienne-du-Rouvray, la Chad intègre des enfants qui sont portés par une envie de mouvement avant de penser à se projeter vers les concours. Tous ces élèves n'aspirent pas forcément à devenir des professionnels », souligne Lucie Brière, la directrice du conservatoire de Saint-Étienne-du-Rouvray. C'est davantage « l'écoute et l'ouverture » qui prévalent de sorte que chacun trouve sa place dans ce cursus mis en place en 2011 et qui s'applique du CE2 à l'école Joliot-Curie jusqu'à la 3^e au sein du collège Louise-Michel. « Nous entretenons un vrai partage de différences. Chacun est là pour soi mais aussi dans la construction avec les autres », précise Lucie Brière. Et si l'on arrive à la Chad par la danse contemporaine, la danse classique n'est pas oubliée ainsi que d'autres styles comme le hip-hop.

« La danse me fait du bien »

Dans un autre registre, les garçons ne sont

pas en reste et témoignent de leur intégration au sein de cette classe un peu à part. Ils sont cinq collégiens au total parmi une vingtaine de collégiennes, comme autant d'arguments pour lutter contre les a priori. « C'est bizarre mais il existe encore des gens qui se font une drôle d'idée de la danse. Comme si ce n'était réservé qu'aux filles. J'en connais qui pensent que les garçons mettent des tutus. C'est n'importe quoi. Moi je sais juste que ça me plaît de danser et c'est le plus important », explique Titouan qui a intégré la Chad dès l'école élémentaire. Pour Aurélien, « c'est le plaisir de se lâcher » qui domine. « Quand je suis contrarié en arrivant au collège, la danse me fait du bien. »

Culture générale

Mais la Chad ne forme pas que des danseurs. « Nous proposons aussi aux enfants un parcours de spectateurs afin de leur donner accès à une culture de la danse d'une part mais plus globalement à une culture artistique

qu'ils pourront partager avec leur famille en assistant à des spectacles au Rive Gauche notamment », insiste Lucie Brière. Luna confirme qu'elle a appris beaucoup grâce à la Chad « parce qu'on a aussi des cours de culture chorégraphique et des cours de formation musicale avec le conservatoire ». Enfin, Lucie Brière aime à rappeler que la Chad s'inscrit de plain-pied dans un cursus scolaire. « La danse ce sont aussi des valeurs d'effort et de concentration, autant d'arguments qui entrent en résonance avec ce qui se passe à l'école et au collège. » ■

RENSEIGNEMENTS Une réunion d'information est organisée mardi 6 février à 17h 30 à l'école Joliot-Curie 2. Les fiches individuelles d'inscription pourront être retirées à cette occasion ou plus tard auprès du conservatoire, de l'école Joliot-Curie, de la Maison du citoyen et sur le site de la Ville : saintetiennedurouvray.fr. Ces fiches devront être remises aux directeurs d'école de l'enfant pour le 14 mars. Le dossier de candidature sera à retourner pour le 6 avril. Les tests d'admission se dérouleront à la mi-avril.



◀ Espace d'écoute et d'ouverture, la Chad accueille toutes celles et tous ceux qui éprouvent l'envie de danser.
PHOTO : J.-P. S.



« On nous impose le numérique dans nos démarches, explique Valérie Tous Rius, agente en charge d'ateliers d'initiation au multimédia, mais ce n'est qu'un outil! À nous de décider de ce qu'on en fait! ». PHOTO: E. B.

Pour un numérique plus humain

En recourant de plus en plus à internet, les administrations publiques répondent à une vraie demande. Mais elles fragilisent aussi une minorité de citoyens, peu ou pas connectée.

L'écriture a mis plusieurs milliers d'années à s'imposer. L'imprimerie n'a eu besoin que d'un siècle pour bouleverser notre rapport au savoir. Le numérique a quant à lui changé le monde en deux ou trois décennies seulement. Aujourd'hui, 90 % des personnes de plus de 12 ans bénéficient d'une connexion internet à domicile*. La numérisation est en passe de modifier en profondeur, et en un temps record, nos sociétés, voire nos cerveaux (lire pages suivantes). Elle a fait apparaître de nouveaux modes de partage, de collaboration et de commu-

nication. Elle est aussi devenue le support favori d'une musique plus ancienne: serrer la ceinture aux budgets publics. « L'objectif premier [du développement de l'administration électronique] est de réduire les coûts de fonctionnement des services publics », souligne le Défenseur des droits dans son *Enquête sur l'accès aux droits* réalisée en 2016. Si le même Défenseur des droits reconnaît que ce développement « permet surtout de simplifier l'accès aux informations pour une majorité d'usager·e·s », il constate néanmoins « que la dématérialisation des procédures par les services publics exclut une

Les coulisses de l'info

La Ville constate son retard numérique, notamment sur les services que propose son site internet. Elle reste néanmoins consciente que la dématérialisation du service public peut aussi aggraver la fracture sociale.

part des usager-e-s qui, de ce fait, se trouvent en difficulté pour effectuer des démarches ».

Non-recours et numérique

Or, selon le Credoc*, les démarches administratives occupent 67 % des usages d'internet, devant les achats en ligne (61 %), les réseaux sociaux (59 %) et la recherche d'emploi (26 %). Pour le centre de recherche public, cette numérisation pousserait ainsi 12 % des personnes rencontrant des difficultés dans leurs démarches administratives sur internet à les abandonner purement et simplement.

Et parmi les usagers rencontrant des difficultés, toujours selon le Credoc, les plus précaires (25 % de la population) ne sont pas les seuls malmenés, « 17 % des personnes ne déclarant pas de difficultés financières » sont elles aussi impactées. Le phénomène du non-recours (le fait de renoncer à un droit auquel on est éligible) frappe donc l'internaute bien au-delà des personnes en difficulté sociale... « Le non-recours ne concerne pas seulement les gens qui ne connaissent pas leurs droits, confirme Jérôme Lalung-Bonnaire, coor-

donnateur du Projet de ville stéphanois. Il touche aussi ceux qui renoncent à les demander parce que c'est trop compliqué. »

C'est ce constat fait par les services de la Ville, qui a engagé le maire, Joachim Moysse, à inscrire le développement numérique comme la priorité du reste du mandat. Le maire entendant toutefois éviter l'écueil d'un tout-numérique se substituant à l'humain. « Les élus sont d'accord sur ce point : tout le temps qu'on va libérer aux guichets n'est pas destiné à réduire le nombre de postes d'agent mais c'est bien pour améliorer le recours aux droits. Les agents auront plus de temps pour participer à l'accueil et au suivi des usagers, » précise Jérôme Lalung-Bonnaire

Un grand nombre des 12 % d'abandons constatés par le Défenseur des droits pourrait en effet être évité grâce à une présence physique : « Un agent de guichet décrypte une demande sociale, explique le chargé de mission. Il peut creuser et accompagner la personne, l'aider à mettre le doigt sur le phénomène qui bloque sa demande. Seul devant un ordinateur, ce n'est pas possible. »

Illectronisme

Car la question du non-recours face au numérique est double, confirme Olivier Savreux, formateur chez Média formation** : les gens renoncent à leurs droits « soit parce qu'ils ne sont pas à l'aise avec l'outil, soit parce que l'outil ne prend pas en compte les cas particuliers ». Ajoutons à cela le fait que nombre d'agences publiques refusent désormais des documents papiers ou encore de recevoir les usagers en face-à-face, le moindre cas un peu trop particulier ou un défaut de matériel adapté, comme l'absence de scanner ou d'imprimante, deviennent un motif potentiel de non-recours. Le formateur pointe en outre un autre phénomène, qui, bien qu'antérieur à la révolution numérique, en accentue la fracture : « Beaucoup de personnes n'ont pas les compétences ou les connaissances pour utiliser l'outil. On parle d'illectronisme. Il ne s'agit pas forcément de personnes avec un faible niveau d'études, certains peuvent même avoir des diplômes de l'enseignement supérieur. Il s'agit plutôt d'une question de culture numérique que de niveau scolaire. »

Avec les zones blanches (territoires non couverts par le réseau), l'illectronisme est désormais devenu un réel handicap social dans un monde numérique où « 90 % des contenus du web sont textuels », écrit la Cour des comptes (2016). Consciente de cette réalité, la Ville poursuit ses efforts d'« alphabétisation digitale », explique Valérie Tous Rius, agente stéphanoise en charge d'ateliers multimédias, « et puis, sourit-elle, le numérique ce n'est pas si compliqué, il faut dédramatiser l'outil ».

RÉFLEXION

La Ville construit son nouvel outil numérique

La Ville a entamé une réflexion afin de moderniser ses outils numériques.

« Notre objectif est de mesurer quels sont les services qui pourraient effectivement répondre aux besoins de la population, assure Sandrine Gossent, directrice de l'information et de la communication. Il s'agit à la fois de permettre aux gens à l'aise avec le numérique de gagner du temps grâce aux démarches en ligne et d'accéder par exemple à l'information utile facilement mais également de libérer du temps aux guichets afin que les personnes qui ne se sentent pas à l'aise avec l'outil numérique puissent accéder à leurs droits. » La première phase de la réflexion porte sur un diagnostic des outils existants (site internet, réseaux sociaux, système d'alerte Citykomi, site intranet réservé aux agents) avec un recueil des besoins. Début mars, des habitants seront à leur tour consultés. « Nous solliciterons autant des personnes éloignées de l'outil que celles très à l'aise avec le numérique et demandeuses de solutions digitales. »

* Baromètre du numérique 2017, Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc).

** Média formation a mis en place des Espaces numériques mobiles qui sillonnent les zones rurales afin d'aider les personnes à devenir plus autonomes devant l'outil numérique.

Internet : sortir de sa bulle

Internet est un continent aux richesses culturelles inouïes mais sillonné de grandes inégalités... à l'origine de fractures sociétales et sanitaires aux conséquences inquiétantes.

« **L**a plupart des gens sont aujourd'hui connectés, il s'agit surtout de disparités d'usages », explique Yoann Spicher, du collectif La Quadrature du Net, association qui affirme œuvrer pour que « l'informatique en réseau puisse rester un espace d'émancipation individuelle et collective ».

La fracture numérique ne serait donc plus exclusivement liée à un défaut d'équipement ou encore à des problématiques de zones blanches (toutefois bien réelles)... « Il n'y a pas d'un côté ceux qui savent se servir des outils et ceux qui ne savent pas, ajoute Yoann Spicher, mais ceux qui ont le capital culturel et ceux qui ne l'ont pas. » Et là réside peut-être la mère de toutes

les fractures qui règnent aujourd'hui en maîtres sur le continent Internet. Séparant dès lors, impitoyablement, ceux qui savent en tirer le meilleur et ceux qui en sont les victimes pas toujours conscientes...

« Dis-moi l'usage que tu fais d'internet et je te dirai de quel côté de la fracture tu te situes » pourrait donc être la clé de lecture de l'internet à l'orée de l'intelligence artificielle. Derrière la fracture numérique « sociale » (lire pages précédentes) se cacheraient plusieurs autres

« Héroïne numérique »

failles non moins lourdes de conséquences tant sociétales que sanitaires.

Sur le plan sanitaire, le magazine *Envoyé spécial* s'en est fait l'écho le 18 janvier sur France 2. Dans cette émission, le médecin

américain Nicholas Kardaras pointait les conséquences désastreuses sur le cerveau des enfants et des adolescents surexposés aux écrans : « Il y a une douzaine d'expériences d'imagerie cérébrale qui montrent que le cortex frontal rétrécit si vous passez trop de temps devant les écrans. » Ce spécialiste en addictologie allant jusqu'à parler d'« héroïne numérique ». Quelques mois plus tôt, le 31 mai dernier, une dizaine de médecins, de psychologues et d'orthophonistes français publiaient une tribune dans le journal *Le Monde*. Ces soignants spécialistes de l'enfance alertaient contre « les graves effets d'une exposition massive et précoce des bébés et des jeunes enfants à tous types d'écrans ».

Ce danger d'un usage massif et précoce aux écrans n'était toutefois pas un secret pour tout le monde. Avant même qu'il ne soit prouvé par la recherche médicale, des articles publiés dans le *New York Times* en 2011 et 2014 nous apprenaient que les hauts dirigeants des entreprises qui dominent nos écrans ont depuis longtemps pris soin d'en éloigner leurs enfants : « Ils limitent drastiquement le temps d'écran de leurs enfants, bannissant souvent l'usage de tous ces gadgets en semaine et leur allouant un



ATELIERS

Formez-vous !

La Ville propose plusieurs ateliers d'initiation ou d'accompagnement aux outils numériques. En accès libre ou sur simple inscription, ces ateliers ou rendez-vous ouverts à tous permettent de se familiariser ou de renforcer ses connaissances dans les différents outils numériques. Renseignements : Valérie Tous Rius, espace Georges-Déziré : 02 32 95 73 93. Courriel : vtousrius@ser76.com



temps très réduit les week-ends », écrivait le journaliste du New York Times, ajoutant : « Ces dirigeants semblent savoir quelque chose que nous autres ne savons pas. C'est parce que nous avons vu les dangers de cette technologie, assurait l'un de ces dirigeants au même journal new-yorkais, je les ai vus moi-même et je ne veux pas que cela arrive à mes enfants. »

Usage qualitatif

La fracture entre un usage massif et précoce des écrans et un usage pondéré serait donc l'une des grandes failles qui traversent l'Internet du XXI^e siècle. Et entre l'un et l'autre, la norme économique semble radicalement inversée : les plus nantis pondéreraient davantage que les autres leur usage des écrans.

Une autre fracture très profonde semble elle aussi traverser internet. Celle-ci serait davantage liée à son usage qualitatif. En décembre 2016, l'une des voix les plus écoutées au niveau international lorsqu'il s'agit d'internet et de ses usages, à savoir le juriste américain Lawrence Lessing, alertait sur la radio France Culture contre un phénomène qui menacerait nos démocraties : « Nous vivons dans un monde physique

où si on se promène dans la rue, on va être confronté à des gens différents, à des idées qu'on préférerait repousser. Mais dans le cyberspace, il est de plus en plus facile de segmenter les gens, de les cantonner à leur propre univers. Or se confronter à d'autres idées que les siennes, c'est l'essence de la démocratie. Laisser les gens vivre dans un monde où les seules idées et paroles qu'ils reçoivent sont celles qu'ils veulent, c'est détruire la base de l'engagement démocratique. C'est vraiment une évolution dévastatrice. »

Cette fois-ci, la fracture ne sépare plus ceux qui connaissent ou ne connaissent pas les dangers d'une surexposition aux écrans. Elle trace une ligne très marquée entre ceux qui ne sortent pas de la bulle où les enferment les algorithmes, et ceux qui parviennent à faire de cet outil sans précédent dans l'histoire humaine un extraordinaire « espace d'émancipation individuelle et collective ». ■

▲ La pratique d'internet est un moyen de s'ouvrir sur le monde pourvu que son usage ne nous enferme pas au milieu des écrans.

SITES

Un accès aux savoirs

Internet ouvre un accès illimité aux savoirs. De très nombreux sites gratuits de grande qualité permettent de sortir de sa bulle et d'accéder aux connaissances les plus fiables et les plus pointues, dans tous les domaines comme le sport, la culture, l'éducation, etc.

SPORT

• **So Foot** | sofoot.com

Ce site du magazine papier du même nom édité par So Press (*So film, Society, Pédales!*) propose une approche décalée de l'univers du football en multipliant les passerelles avec la culture.

• **Les Sportives** | les-sportives-mag.fr

Avec un regard spécifique donné aux femmes dans le sport, ce site propose des articles en lecture gratuite publiés dans le magazine papier du même nom.

CULTURE

• **Arte** | arte.tv

La chaîne franco-allemande de service public déploie plusieurs thématiques sur son site : sciences, cinéma, musique, voyages et découvertes, histoire...

• **Les Boloss des belles lettres**

bolossdesbelleslettres.tumblr.com

Cette série humoristique diffusée sur France 5 est disponible sur ce blog qui résume en « langage jeune » les grands classiques de la littérature.

• **Collège de France** | college-de-france.fr

Haut lieu de l'enseignement et de la recherche dans les domaines artistiques, scientifiques et littéraires, ce prestigieux établissement propose des centaines de cours en ligne (vidéos).

• **Gallica** | gallica.bnf.fr

Le site de la bibliothèque nationale de France regroupe plus de quatre millions de documents numérisés en accès libre.

ÉDUCATION

• **France TV éducation** | education.francetv.fr

Édité par France télévisions, ce site propose aux élèves du primaire et du secondaire des vidéos et des jeux pour apprendre et réviser.

• **Fun Mooc**

La plateforme France université numérique (Fun) offre un catalogue gratuit de cours en lignes ouverts et massifs (*Mooc* en anglais pour Massive open online course). Ces cours sont conçus par plusieurs universités et grandes écoles françaises.

Élu·e·s communistes et républicains

Alors que de nombreuses organisations syndicales dénoncent les conditions de travail des soignants dans les hôpitaux, nous devons tous nous sentir concernés par les mobilisations actuelles en faveur de l'amélioration de l'accueil et de la prise en charge des résidents en EHPAD.

L'insuffisance des effectifs et des moyens dans les établissements accueillant des personnes âgées et dans les services d'aide à domicile est déjà reconnue par tous. La nouvelle réforme de la tarification se traduira par de nombreuses suppressions de postes, une prise en charge des résidents toujours plus dégradée.

Nous, élu·e·s communistes, ne pouvons accepter de sacrifier le bien-être de nos aînés sur l'autel de l'austérité.

L'alignement progressif annoncé des EHPAD publics et privés, c'est finalement l'augmentation de la part à charge des familles en parallèle de la diminution des aides publiques. Toujours plus pour les riches, et moins pour les travailleurs.

Parce que lutter contre la souffrance au travail du personnel de santé, c'est lutter contre la souffrance des seniors, nous sommes de leurs combats.

TRIBUNE DE Joachim Moysse, Francine Goyer, Pascal Le Cousin, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Nicole Auvray, Daniel Vezie, Hubert Wulfranc, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élu·e·s Droits de cité mouvement Ensemble

Pour l'accès à l'université des futurs bacheliers, les mesures du gouvernement organisent la sélection à l'entrée dans le supérieur. C'est liquider de fait le baccalauréat comme premier grade universitaire. Le dispositif prévoit des propositions personnalisées pour permettre un tri selon le profil des lycéen·ne·s.

Les universités pourront refuser les jeunes par manque de places et donc privilégieront les meilleur·e·s. L'augmentation du nombre de bachelier·e·s est connue depuis longtemps mais rien n'a été prévu pour permettre aux universités de les accueillir. Au contraire, le gouvernement les prive des moyens nécessaires.

Il y aura donc une sélection, basée sur des « attendus », des « prérequis » que chaque université définira, c'est-à-dire sur dossier. C'est une remise en cause du droit pour chaque jeune de choisir les études qu'il ou elle souhaite.

Il est demandé aux enseignants d'être acteurs de cette sélection. Ils devront conseiller leurs élèves en faisant le pari de leur réussite, ou non, dans les filières de leurs choix.

Faisons échec à cette sélection qui renforcera les inégalités sociales d'accès au supérieur en rejoignant les cortèges des manifestations du 1^{er} février.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élu·e·s socialistes écologistes pour le rassemblement

Les scandales sanitaires peuvent être évités. Cela dépend avant tout de l'honnêteté des entreprises bien évidemment, et la très large majorité le sont parfaitement. Mais cela dépend aussi des forces de contrôle public.

La Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (la DGCCRF) est un service public indispensable pour garantir la qualité des produits et leur traçabilité. Pourtant, plus de 1 000 postes ont été supprimés en 15 ans et 45 le sont encore. Elle ne compte plus aujourd'hui que 2 800 agents pour toute la France ce qui est très insuffisant malgré l'excellent travail de ses personnels.

Emmanuel Macron, alors ministre de l'Économie, avait souhaité redonner de la vitalité à la DGCCRF, il n'en est rien aujourd'hui. Une nouvelle promesse n'est pas tenue alors qu'elle va clairement dans le sens d'un vrai progrès et d'une plus grande sécurité pour tous. C'est pourquoi nous demandons sans délai un renfort important des effectifs et une organisation claire des missions pour assurer un service public fort, seul capable de protéger vraiment les consommateurs. Pour contacter vos élu·e·s « SER » : 02 35 65 27 28 ou sur Facebook

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élu·e·s vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Le gouvernement Macron a donc annoncé que l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes ne serait pas construit. C'est une victoire historique contre l'État et les multinationales. Ce projet représentait toute l'aberration de cette société qui ne fonctionne que pour augmenter les profits de quelques-uns, en l'occurrence de Vinci, qui était chargé de la construction et de la gestion de l'aéroport. Les coûts de construction auraient été pris en charge par l'État, mais l'exploitation confiée à Vinci et les profits générés par l'activité de l'aéroport empochés par une entreprise privée. C'est le même deal que pour les autoroutes. C'est aussi ce qui est prévu pour le contournement Est de Rouen !

La mobilisation contre l'aéroport de NDDL est un exemple à suivre car c'est elle qui a fait reculer le gouvernement. Lorsque nous construisons un rapport de forces qui ne lâche pas, malgré la répression de l'État, en réunissant la population, les différentes formes de luttes telles que l'occupation sur le terrain, des manifestations massives de soutien, la participation de nombreuses organisations politiques et syndicales, alors la victoire est possible. Après NDDL, faisons échec au contournement Est !

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

ÉCOLES

Inscriptions jusqu'au 31 mars

Les inscriptions scolaires pour les entrées en maternelle et en cours préparatoire sont prises du 2 février au 31 mars. Pour la maternelle, il s'agit des enfants ayant 3 ans au plus tard le 31 décembre 2018 et pour les enfants ayant 2 ans au plus tard le 31 décembre 2018 : il existe une classe de toute-petite section dans les écoles Macé, Wallon et Robespierre (la rentrée des tout-petits ne sera effective qu'aux 2 ans révolus de l'enfant). En élémentaire, les inscriptions



concernent les enfants passant en CP et les enfants ayant récemment déménagé. Les inscriptions s'effectuent dans un premier temps à l'accueil de l'hôtel de ville et à la Maison du citoyen. Se munir du livret de famille ou d'un extrait d'acte de naissance avec filiation, un justificatif de domicile datant de moins de trois mois et, pour les parents divorcés ou séparés, le jugement de divorce, ou l'ordonnance de non-conciliation avec l'accord express écrit de l'autre parent autorisant la scolarisation de l'enfant à Saint-Étienne-du-Rouvray. Un certificat d'inscription est alors remis aux parents. Il faudra ensuite prendre rendez-vous avec la directrice ou le directeur de l'établissement de l'enfant et s'y rendre avec le certificat d'inscription.

Les Restos du cœur recherchent des bénévoles

Les Restos du cœur de la région rouennaise organisent à nouveau une grande collecte nationale qui aura lieu le week-end des 9, 10 et 11 mars dans les supermarchés et recherchent des bénévoles. Contact : soit au siège des restos du cœur de la région rouennaise (ad76a.collectenationale@restosducoeur.com ou 02 35 60 31 39) soit déposez votre candidature directement sur le site : collecte.restosducoeur.org Par ailleurs, l'antenne d'Oissel recherche des bénévoles, disponibles pour assurer les distributions, toute l'année. Renseignements au 06 80 54 13 39.

ANIMATION

FÊTE FORAINE

Une dizaine de manèges (Magic surf, tir à la carabine, pêche aux canards, auto scooter enfantin...) sont installés sur le parking du Rive Gauche depuis le 31 janvier. La fête foraine sera ouverte au public du 3 au 7 février de 14 à 20 heures.

RUE GAMBETTA

DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE LE 10 FÉVRIER

Samedi 10 février, à 11 h 30, se déroulera au 14 de la rue Léon-Gambetta, le dévoilement d'une plaque rendant hommage à Louis Moison, Résistant FFI stéphanois, mort en déportation en avril 1945. En raison de l'organisation de cette cérémonie, la rue Léon-Gambetta sera fermée à la circulation des véhicules entre 11 et 12 heures. Une déviation sera mise en place durant ce temps.

PERMANENCE

DÉFENSE DES VICTIMES DE L'AMIANTE

L'Association de défense des victimes de l'amiante (Adeva) tient une permanence en mairie, pour monter les dossiers des victimes de l'amiante tous les deuxièmes jeudis de chaque mois de 9 à 12 heures sur rendez-vous (et à tout moment sur rendez-vous). Prochaine permanence, jeudi 8 février. Tél. : 06 63 45 53 28.

COLLECTE

DÉCHETS VERTS

La prochaine collecte des déchets verts aura lieu vendredi 16 février.

DROUJBA

UNE SEMAINE EN SLOVÉNIE

L'association Droujba organise un voyage en Slovénie du 17 au 24 mai. Il reste deux places.

RENSEIGNEMENTS et inscriptions au 02 35 64 98 92.

CHOUETTE ON SORT

VOYAGE AUX PAYS-BAS

Il reste quelques places pour le voyage aux Pays-Bas que propose l'association Chouette, on sort, les 4, 5 et 6 mai. Au programme : les moulins de Kinderdijk, Amsterdam et ses canaux... 420 € TTC. Renseignements et inscriptions au 07 67 31 36 72 et au 06 86 97 19 49.

Agenda

SOCIAL

LES 21, 22 ET 23 FÉVRIER

Un temps à son image

Comment s'habiller pour un entretien d'embauche? Comment adopter une nouvelle image tout en restant soi-même? Une coiffeuse, une esthéticienne-maquilleuse et une conseillère en image donneront conseils et astuces gratuitement. Mercredi 21 et jeudi 22 février de 9 à 12 heures et vendredi 23 février de 9 à 16 heures, au rez-de-chaussée de l'immeuble Hauskoa, esc. 2, rue de la Chartreuse.

► Renseignements et inscriptions au 06 83 03 0150

SANTÉ

JEUDI 8 ET LUNDI 12 FÉVRIER

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, jeudi 8 février de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat, et lundi 12 février de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

FORMATION

SAMEDI 10 FÉVRIER

L'Insa ouvre ses portes

L'Institut national des sciences appliquées Rouen Normandie. Sur chaque espace présenté dans le hall, les visiteurs pourront rencontrer des enseignants, étudiants des départements de formation, des personnels administratifs... Des visites du site ainsi que des présentations en amphithéâtre des Insa, à destination des niveaux bac mais aussi à destination des bac+2 sont prévues tout au long de cette journée.

► De 10 à 17 heures. 685 avenue de l'Université. Renseignements au 02 32 95 97 00.

SAMEDI 10 FÉVRIER

Portes ouvertes à l'Esigelec

L'école d'ingénieur-e-s ouvre ses portes. Le public pourra visiter les laboratoires, les bâtiments dédiés à la pédagogie et rencontrer des étudiants de l'école, des enseignants et la direction. Une série de quatre conférences permettra de découvrir le programme ingénieur, la formation par apprentissage, la passerelle médecine-Paces à ingénieur et les nouvelles modalités d'admission post-bac et du concours avenir.

► De 10 à 17 heures. Avenue Galilée. Tél. : 02 32 91 58 58.

SAMEDI 17 FÉVRIER

Portes ouvertes au lycée Le Corbusier

Le lycée Le Corbusier, lycée du bâtiment, des travaux publics et de l'énergie, ouvrira ses portes de 8 h 30 à 13 heures. L'occasion de découvrir les différentes formations proposées, jusqu'à la licence.

► Rue de l'Université. Tél. : 02 32 95 85 15.

SENIORS

MARDI 27 ET MERCREDI 28 FÉVRIER,

JEUDI 1^{ER}, MARDI 6, MERCREDI 7

ET JEUDI 8 MARS

Repas des seniors

Les repas se dérouleront à la salle festive à partir de 12 heures et seront animés par le Trio Andrews. Inscriptions auprès du guichet de secteur entre lundi 12 février et vendredi 16 février. Les seniors seront informés par courrier. Un transport gratuit en car sera assuré jeudi 1^{er} mars, mardi 6 et jeudi 8 mars et desservira les points suivants: place Navarre, arrêt Languedoc, résidence Ambroise-Croizat, église centre, foyer Geneviève-Bourdon, collège Louise-Michel, arrêt Avenue Maryse-Bastie.

CULTURE

ANIMATIONS

DU 5 AU 23 FÉVRIER

Paix et partage

Lire p. 3

VENDREDI 2 ET SAMEDI 3 FÉVRIER

Désherbage (vente de livres, DVD, CD)

Une vente est organisée par les bibliothèques municipales afin de renouveler leurs collections. Dans le métier, cela s'appelle une opération désherbage. Amateurs de musique et de livres y trouveront sûrement de quoi se faire plaisir à moindre coût: de 0,10 € à 2 €.

► Vendredi 2 février de 15 heures à 17 h 30 et samedi 3 février de 10 à 16 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 10 FÉVRIER

Les fêtes françaises

Dans le cadre de la thématique 2018 du centre socioculturel Georges-Brassens « Jours de fête et vivre ensemble », une exposition sur les fêtes françaises est proposée, réalisée par le centre socioculturel.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 17 33.

JUSQU'AU 21 FÉVRIER

Exposition de l'UAP – Jean-Pierre Schneider

Dans cette déjà longue lignée de peintres et sculpteurs qui ont accompagné l'Union des

arts plastiques depuis sa naissance en 1963, Jean-Pierre Schneider expose cette année.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66. Le Rive Gauche. Du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacles. Entrée libre. Renseignements au 02 32 91 94 94.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 17 FÉVRIER

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

JEUNE PUBLIC

SAMEDI 10 FÉVRIER

La tambouille à histoires

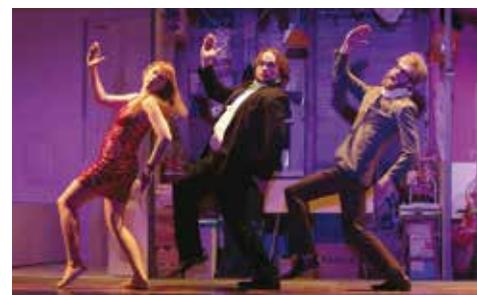
Pour bien commencer le week-end, vous êtes invités à venir écouter des histoires choisies pour les enfants de 4 à 7 ans. Des images et des mots à savourer en famille!

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

THÉÂTRE

LUNDI 12 ET MARDI 13 FÉVRIER

Bigre | Pierre Guillois



© FABIENNE RAPPELNEAU

Un mélo burlesque, muet, trivial et survolté, Molière de la meilleure comédie 2017. Bigre, c'est « Buster Keaton chez Mr Bean »!

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie: 02 32 91 94 94.

DIMANCHE 18 FÉVRIER

Le Petit Chaperon rouge | Joël Pommerat

L'histoire d'une « petite fille qui n'avait pas le droit de sortir toute seule »... Une réécriture captivante du célèbre conte populaire, par Joël Pommerat qui se qualifie lui-même de « écrivain de spectacle ». Un théâtre à la fois intime et spectaculaire, entre désir et peur, pour les enfants (et les grands) qui n'ont pas froid aux yeux! Dès 8 ans.

► 16 heures, Le Rive Gauche. Billetterie: 02 32 91 94 94.

DANSE

VENDREDI 9 FÉVRIER

Tordre | Rachid Ouramdane



©PATRICK IMBERT

L'une semble pouvoir tourner à l'infini sur elle-même. L'autre dessine des figures d'une précision minutieusement rigoureuse. Dans une danse fascinante de virtuosité et de fragilité, Rachid Ouramdane dresse les portraits intimes de deux danseuses exceptionnelles et lumineuses, Annie Hanauer et Lora Juodkaite.

► 20 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

MARDI 20 FÉVRIER



© FRÉDÉRIC DESMESURE

Reines | Gilles Baron

Gilles Baron dit de sa danse qu'elle « procède avant tout d'un engagement. Elle œuvre pour une humanité rassemblée et solidaire ». Pièce pour cinq danseuses et deux circassiennes, Reines questionne notre rapport à la communauté en considérant le corps de l'autre comme un accueil possible.

► 20 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

DANSE PARTICIPATIVE

DU 26 FÉVRIER AU 2 MARS

Mouvements sonores | Nathalie Pernette

Que vous soyez danseur ou non, âgé de 8 à 65 ans, la chorégraphe Nathalie Pernette vous propose lors de ce stage d'une semaine d'explorer avec elle les multiples rapports du mouvement et du son, de la musique et de la danse, sans oublier l'immobilité et le silence !

► Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

JEUX

VENDREDI 23 FÉVRIER

Escape game

Lire p. 18 et 19.



Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

Noces de diamant

DENISE ET MICHEL BOUFFAY

60 ans de manège

« On était bloquées dans les cages à poules », se souvient Denise en rigolant. C'était en 1952, Denise avait 14 ans, elle s'amusait avec ses amies à la fête foraine des Vaillons. Les cages à poules étaient les manèges à sensation d'alors. « Michel et ses copains se sont moqués de nous, c'est comme ça qu'on s'est rencontrés. » En 1958, ils se marient. Michel fait son service militaire chez les fusiliers marins, en Algérie. Vingt-huit mois et vingt-huit jours d'une guerre qui ne voulait pas dire son nom. Michel rentre à Saint-Étienne-du-Rouvray et, huit ans plus tard, construit sa maison de ses propres mains. Denise travaille un temps dans la confection de chemises avant de rejoindre l'équipe de nettoyage de l'hôpital psychiatrique où Michel est surveillant. Ils ont cinq petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Le 27 janvier, ils fêtent en famille leurs soixante ans de mariage.



État civil

MARIAGES

Innocent Mpoy et Destine Okingha Mouandzokou, Housseem Mahjoub et Lamia Medjahed, Mohamed Bellahsioui et Aïcha Molou.

NAISSANCES

Ibrahim-Khalil Atmani, Jules Becquet, Kais Binard, Lily Dias Ferreira, Zümra Korkmaz, Hilya Souanef, Nathan Schneider, Nessim Weiss.

DÉCÈS

Édith Calais, Claude Clatot, Gisèle Laurent, Maurice Baré, Marc Polycarpe, Bernadette Thibout divorcée Fleury, Jean-Claude Thomas, Ida Volpe, Nathalie Leroy divorcée Bidault, Gustave Leclerc, Suzanne Bourmaud, Denise Weigel, Michel Delamotte, Grazia Mosca, Ali Ben M'barek Tabaouchite, Édith Cahagne, Pierre Collier.



Un laboratoire clandestin servira de décor au premier escape game organisé par la ludothèque.
PHOTO : J.-P.S.

ESCAPE GAME

La grande évasion

Entre février et mars 2018, la ludothèque met en scène son premier *escape game*. Phénomène culturel, ce jeu d'évasion grandeur nature se décline aujourd'hui dans les espaces privés autant que dans les lieux du patrimoine.

Les coulisses de l'info

À l'heure où les écrans prennent le pas sur les rapports directs entre les individus et le monde réel, la mode des *escape games* favorise les moments de convivialité entre amis et en famille. Reste à savoir si cette tendance échappera encore longtemps à la vague numérique.

À mi-chemin entre le jeu de société et le jeu de rôle, les *escape games* concentrent les atouts du divertissement et de la réflexion. Lila, 16 ans, a fait son premier *escape game* en décembre dernier, à l'occasion d'une fête d'anniversaire entre amis. « Il fallait trouver un maximum d'indices pour sortir d'une pièce en moins d'une heure. » Et c'est, dans 80 % des cas, l'enjeu majeur de ces jeux d'évasion qui se déroulent aussi bien dans des immeubles aménagés que dans des musées, des châteaux, des stations de métro désaffectées ou encore des avions cloués au sol.

Une fois posée la règle de base, il revient aux concepteurs de se distinguer en construisant les décors les plus réalistes et en élaborant les ambiances les plus oppressantes pour stimuler l'ingéniosité et la rapidité d'esprit des joueurs. « Il faut aller super vite. Au début, on hésite un peu et puis on se met à tout retourner dans la pièce pour trouver des clés par exemple. On s'est retrouvés d'abord dans une cave et ensuite dans une salle d'examen médical. On avait vraiment l'impression d'y être », explique Lila. C'est l'autre clef du succès des *escape games* : l'immersion dans des univers qui font sou-

Immersion complète



vent référence à des films ou des séries. Ambiance médiévale, fantasy, science-fiction, horreur, à chacun selon ses affinités. « *Moi, j'ai pensé à la série "The walking dead", précise Lila, parce qu'à la fin, quand il ne restait plus que quelques minutes pour sortir, on a vu apparaître sur un écran des têtes de zombies qui donnaient l'impression de venir vers nous.* »

Le labo clandestin

À l'affût des tendances, la ludothèque municipale a donc souhaité mettre en place son propre *escape game*. « *Nous avons choisi de plonger les participants au cœur d'un laboratoire clandestin. La mission qui leur est confiée est liée à l'existence d'un virus dévastateur et donc à la recherche d'un antidote. Il est moins question de sortir de la pièce que de résoudre des énigmes en un temps imparti* », explique Guillaume Desportes, ludothécaire et concepteur du projet. Sans trop en dire pour ne pas gâcher la surprise, « *la sensation de huis clos et de confinement est totale* ».

L'autre condition d'un *escape game* réussi

est de faire en sorte que chaque joueur ait un rôle à jouer sans forcément qu'un leader se distingue. Même si dans certains cas, ce type de jeu peut se transformer en mise à l'épreuve lors de sessions de recrutement professionnel (lire interview colonne de droite). « *Nous avons fait en sorte de varier le niveau de difficulté. Nous pouvons ainsi accueillir des adultes et des enfants dès 10-12 ans. Pour les plus jeunes, entre 8 et 9 ans, il est préférable qu'ils soient accompagnés de leurs parents* », précise Guillaume Desportes. ■

INFOS PRATIQUES Soirée jeux – spécial *escape game* : vendredi 23 février de 19 h 30 à 22 h 30, 17 avenue Ambroise-Croizat. Places limitées, sur inscriptions et réservations directement auprès de la ludothèque ou par téléphone au 02 32 95 83 68. Des sessions d'*escape game* seront programmées tout au long du mois de mars les mardi, vendredi et samedi après-midi. Contact ludothèque : 02 32 95 16 25.

▲ **Durant les soirées jeux, l'ambiance fait partie intégrante du plaisir des participants, notamment lorsque le thème du polar est à l'honneur.**

PHOTO : J. L.

SOIRÉES THÉMATIQUES Jeux en société

Depuis 2015, la ludothèque programme des soirées jeux thématiques. Imaginaire celtique, matière et création, rétro-gaming, polar, tout y passe. Quatre nouvelles sessions seront proposées au public en 2018. Après la soirée *escape game* du 23 février à la ludothèque, la bibliothèque Louis-Aragon servira de décor le 20 avril à une soirée « spéciale course » déclinée autour des références au cyclisme, à l'automobile et, plus inédit, aux courses de robots. « *Entre les nouveautés et les classiques, le divertissement pur et la réflexion, nous essayons à chaque fois de mêler les ambiances, les niveaux de jeu et les publics* », précise Grégory Méjean, responsable de la ludothèque.

À NOTER De 19 h 30 à 20 h 30, places limitées, sur réservation auprès de la ludothèque ou par téléphone : 02 32 95 16 25.

INTERVIEW

« Un genre à part entière »

Bruno Pouget, directeur artistique chez Eludice, société spécialisée dans la conception d'*escape games*.

Quelles sont les tendances en matière d'*escape game* en 2018 ?

Il y a depuis quelque temps une mutation de l'*escape game* classique. Les musées et les châteaux cherchent à attirer un nouveau public. Il faut alors trouver un moyen de lier le jeu avec le culturel et le pédagogique. Il n'est plus seulement question de sortir d'une pièce en un temps limité, il faut aussi intégrer une scénographie et une muséographie qui mettent en valeur le patrimoine et les collections. L'autre tendance est liée aux entreprises et aux sociétés qui veulent optimiser des locaux inutilisés. L'objectif peut être alors de mettre en place des formations sur un mode ludique avec parfois des mises en situation qui stimulent l'esprit de compétition entre les participants. À l'extrême, on sait que des entretiens d'embauche se déroulent avec l'aide d'*escape games* qui sont censés faire saillir des caractères de leaders ou de suiveurs. On est bien loin du simple jeu.

Y a-t-il une limite au développement de ce phénomène ?

On peut envisager tous les scénarios. L'*escape game* est devenu un genre à part entière comme dans le cinéma ou les jeux vidéo. Ce concept fonctionne comme un catalyseur de tendances avec des références à des univers comme celui de *Mario Bros*, des séries *Game of Thrones* ou *Stranger Things*. Les joueurs adorent se dire qu'ils jouent leur propre film. Un bémol pourtant. À la base, l'*escape game* est conçu comme un moment de vie social, un moyen de sortir le jeu vidéo de l'écran mais c'est vrai qu'en revenant à des accessoires comme les lunettes de réalité virtuelle on retourne dans l'écran, c'est dommage. Ce type d'accessoire peut être intéressant dans le jeu mais juste ponctuellement. Si on est enfermé dans un vaisseau spatial, les lunettes permettent d'envisager une simulation de sortie, dans l'espace par exemple.

Deux femmes aidantes

Chantal Dutheil passe peu à peu la main à Isabelle Delalandre à la tête de l'antenne locale du Secours populaire. Deux dames discrètes mais très engagées auprès des autres.

« **J'**ai envie, égoïstement, de penser à moi. » Difficile de la croire, pourtant. Lorsque Chantal Dutheil prononce cette phrase après dix-huit années passées à la tête de l'antenne stéphanaise du Secours populaire, l'« égoïstement » sonne faux. Car s'il y a bien un adjectif qui ne colle pas à la peau de Chantal Dutheil, c'est bien celui-là. Même quand l'ancienne infirmière assure que c'est « *un peu par hasard* » qu'elle est devenue responsable de l'antenne locale de cette association qui, chaque année en France, aide des millions de personnes à relever la tête. Dont 212 familles stéphanaises. « *Michel Grandpierre était un ami, se souvient-elle. C'est lui qui m'a demandé de prendre la suite lorsque notre antenne s'est retrouvée sans responsable. Je venais de vivre une tragédie personnelle. Il m'a dit que les gens avaient besoin de moi.* »

L'engagement chevillé au corps

Coïncidence ou non, le nom de l'ancien maire stéphanaise joue également un rôle dans la décision d'Isabelle Delalandre de prendre, au moins partiellement, le relais de Chantal Dutheil. « *Ma mère était à l'Ephad Michel-Grandpierre, dit-elle. Après son décès, je souhaitais donner ses vêtements à une association. C'est la directrice de l'Ephad qui m'a conseillé de venir ici.* » Mais si l'une comme l'autre assure être arrivée là « *par hasard* », il suffit de creuser un peu pour se rendre compte qu'il n'en est rien. L'engagement, le besoin d'aider l'autre leur sont bel et bien chevillés au corps. « *Je voulais faire du bénévolat, explique Isabelle Delalandre. Je viens ici avec plaisir, j'aime le contact avec les gens, avec les bénéficiaires et avec les bénévoles.* »

Par modestie, par discrétion, Isabelle Dela-



PHOTO : E.B.

landre refuse de prendre le titre de responsable de l'antenne locale, lui préférant celui de « *coordinatrice* ». Le trac est tout de même un peu là. Mais il le faut, reconnaît-elle, afin de permettre à Chantal « *de prendre du recul* ». « *Je vais profiter, je vais étudier le Moyen Âge, c'est une période que j'aime bien, assure l'ancienne infirmière. Je vais aller à des conférences, faire la cuisine, déguster du vin.* » Isabelle Delalandre espère quant à elle trouver encore un peu de temps pour la pêche au maquereau, avec son mari. Mais pêche au

large ou Moyen Âge, impossible d'appliquer à l'une comme à l'autre l'adjectif « *égoïstement* » : « *Les bénéficiaires nous apportent toujours quelque chose, soulignent-elles. Ils apprécient de venir ici et d'avoir un échange autour d'un petit café. Certains viennent nous voir avec des petits gâteaux maison. Quand on sait qu'ils ne sont pas riches, ça nous touche énormément.* » Chantal Dutheil sourit, regarde Isabelle Delalandre : « *Ça va me manquer, c'est vrai. Mais je ne m'en vais pas tout à fait, je reste bénévole...* » ■